

Reconnaître ses problèmes

Du plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand,
Tous sont âpres au gain ;
Depuis le prophète jusqu'au sacrificateur,
Tous usent de fausseté.
Ils soignent à la légère
La blessure de mon peuple :
Paix ! paix ! disent-ils ;
Et il n'y a point de paix ;
Ils devraient avoir honte des horreurs qu'ils
commettent,
Mais la honte ne les atteint pas,
Ils ne savent plus rougir.
C'est pourquoi ils tomberont avec ceux qui
tombent,
Ils trébucheront au temps où j'interviendrai
contre eux,
Dit l'Éternel.
Ainsi parle l'Éternel :
Placez-vous sur les chemins, regardez,
Informez-vous des antiques sentiers :
Où donc est le bon chemin ?
Marchez-y,
Et trouvez le repos de vos âmes !
Mais ils répondent :
Nous n'y marcherons pas.
J'ai suscité pour vous des sentinelles :
Soyez attentifs au son du cor !
Mais ils répondent :
Nous n'y serons pas attentifs (Jr 6.13-17).

Je suis allé à l'hôpital pour rendre visite à un ami souffrant d'un cancer. Sa femme, m'ayant rencontré à la porte de la chambre, m'a fait sortir dans le couloir pour me dire quelque chose qu'elle ne voulait pas qu'il entende : "Les médecins disent qu'il n'a que quelques jours à vivre, mais lui ne le sait pas. Nous lui avons dit que toute la tumeur a été enlevée et qu'il pourra rentrer chez nous d'ici peu. Il vaut mieux qu'il ne sache pas la

vérité." Essayant de comprendre sa position, je lui ai tout de même dit : "Si c'était moi, je voudrais savoir, afin d'avoir la possibilité de dire à ma femme et à mes enfants les choses qui s'imposent avant mon départ." Elle n'était pas d'accord.

Pendant ma visite avec mon ami, sa femme était agitée, craignant que je lui révèle la vérité sur sa situation. Nous avons parlé pendant un temps, puis nous avons prié que Dieu le bénisse, lui et sa famille. Quand je me suis levé pour partir, il prit fermement ma main et dit, les larmes aux yeux : "Me diras-tu la vérité ? Est-ce que je suis mourant ? Est-ce la fin pour moi ?" J'ai répondu, moi aussi en larmes : "Tu sais que je n'ai pas le moyen de savoir combien de temps les gens peuvent vivre. La vie est terriblement incertaine. Nous pourrions tous mourir aujourd'hui." Cette réponse ne l'a pas satisfait. Il s'est agrippé encore plus fort pour dire : "Tu as toujours été honnête avec moi. Dis-moi la vérité." J'ai regardé sa femme, qui pleurait. D'un signe de la tête, elle m'a indiqué que je pouvais répondre. Alors, j'ai dit : "Le pronostic n'est pas bon. Si les médecins ont raison, tu n'as que quelques jours sur cette terre avant de connaître la bénédiction de la cité céleste avec le Seigneur. Que puis-je faire pour toi pendant le temps qui te reste ?"

Il soupira avec soulagement et dit : "Merci, merci. J'ai quelques détails à résoudre avant la fin. Pourrais-tu arranger que mes enfants viennent me voir un à un, afin que je leur parle individuellement ? Mais d'abord, il me faut du temps avec ma femme, pour la préparer à ce qui va venir." Quelques jours plus tard, il a quitté ce monde pour aller vers le Seigneur. Aussi mauvaises que soient les situations dans

lesquelles nous nous trouvons, il est plus facile de faire face à la réalité qu'au mensonge.

Juda ne voulait pas se réveiller à ses besoins ; la nation avait un problème spirituel, mais ne voulait pas l'avouer.

CÉCITÉ

Aux jours de Jérémie, Juda ne voulait pas affronter la réalité. Le peuple vivait dans un monde irréel, se disant que tout allait bien, alors que la destruction s'approchait, comme une puissante tornade qui ravage une vallée. Nous lisons un récit de la situation réelle en Jérémie 6.13-15 : même les sacrificateurs et les prophètes refusaient de voir la vérité. L'un des dangers de toute étude de l'Ancien Testament consiste à penser que les problèmes de l'époque ne ressemblent pas à ceux de nos jours. Mais la réalité de la situation décrite dans ce passage est celle de la cupidité et du mensonge : autrement dit, rien n'a changé.

CUPIDITÉ

L'avarice consume les gens, les rendant avides de gain, fermant leurs yeux aux besoins des autres, empêchant leurs oreilles d'entendre les cris d'un monde perdu sans l'Évangile de Christ. Pendant que nous nous accrochons à notre argent, des millions de personnes meurent, sans avoir eu l'occasion d'entendre la bonne nouvelle de Jésus. En Luc 12, Jésus enseignait ses disciples, lorsque la discussion suivante eut lieu :

Quelqu'un de la foule dit à Jésus : Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. Il répondit à cet homme : Qui m'a établi sur vous pour être juge ou faire des partages ? Puis il leur dit : Gardez-vous attentivement de toute cupidité ; car même dans l'abondance, la vie d'un homme ne dépend pas de ce qu'il possède. Et il leur dit une parabole : La terre d'un homme riche avait beaucoup rapporté. Il raisonnait en lui-même et disait : Que ferai-je ? car je n'ai pas de place pour amasser mes récoltes. Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai tout mon blé et mes biens, et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi. Mais Dieu lui dit : Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as préparé, à qui cela sera-t-il ? Il en est ainsi de celui qui accumule des trésors pour lui-même, et qui

n'est pas riche pour Dieu (Lc 12.13-21).

La cupidité, c'est la convoitise des yeux qui, selon Jean, nous éloigne de Dieu (1 Jn 2.15-17). L'une des raisons pour lesquelles Dieu nous enseigne à être généreux avec nos bien, c'est certainement le fait que sans cela, nous serons dévorés par la cupidité.

DUPLICITÉ

Le troisième problème en Juda, c'était la fourberie. Les chefs spirituels, les prophètes, les sacrificateurs, tous mentaient, annonçant la paix à venir, une paix qui n'existait pas. Ils étaient devenus superficiels, disant aux gens qu'ils allaient bien spirituellement, alors que non seulement ce n'était pas le cas, mais le peuple, rongé, mourait d'une maladie mortelle.

Évidemment, c'est une erreur de ne voir partout que des ennemis, des hérétiques, des faux enseignants et des apostats. En revanche, il est aussi mauvais de se laisser aveugler au péché, au point de nier un problème pourtant évident. Être honnête, c'est faire face à la vérité, bonne ou mauvaise. La nation de Juda était allée trop loin dans le péché, agissant honteusement, commettant des adultères spirituels et moraux, à cause de son idolâtrie. Ce péché aurait dû causer au peuple une confusion telle qu'il aurait voulu se cacher du monde. Et pourtant, malgré son horrible culpabilité, il ne rougissait pas, il tenait plutôt la tête haute, comme un innocent.

Dieu lui promit qu'il le détruirait pour ce péché, en le punissant et en le faisant renverser. C'est de la pure folie que de renier les problèmes dus aux péchés du monde qui envahissent notre âme.

DÉSŒBÉISSANCE

Avez-vous remarqué combien les gens sont à la recherche de "nouveau" ? Les clients des grands magasins veulent des marques "nouvelles". Les adorateurs aiment des chants et des messages "modernes". Mais la vérité de Dieu ne change pas, depuis les temps les plus anciens :

C'est moi l'Éternel,
Et je n'ai pas changé (MI 3.6a).

La parole de l'Éternel dure à perpétuité. Si nous y ajoutons, ou en retranchons, nous le faisons pour notre propre ruine. Même le contexte dans

lequel nous devons adorer Dieu ne change pas : "À lui la gloire dans l'Église et en Christ-Jésus, dans toutes les générations, aux siècles des siècles" (Ep 3.21).

Juda avait besoin de retourner en arrière pour retrouver le "bon chemin" de Dieu. Si vous êtes en voyage et que vous vous trompez de chemin, cela ne servira à rien d'aller plus vite dans la mauvaise direction. Pour arriver à destination, vous serez obligé de revenir en arrière, de vous remettre sur le bon chemin, puis de le suivre. Dieu plaida avec Juda, lui demandant de se tenir au croisement des chemins, de chercher et de demander les "antiques sentiers", afin de pouvoir marcher sur la bonne voie.

Le plan de Dieu voulait plus que des sacrifices offerts au temple. Il voulait surtout que son peuple lui soit dévoué et fidèle. Il voulait que Juda place sa confiance en lui et vive dans l'amour réciproque entre ses citoyens. Il voulait des vies intègres, honnêtes. Le peuple de Juda, de son côté, essayait de satisfaire Dieu avec les actions extérieures de l'adoration, tout en ayant les mains couvertes de péché. Mais tous les chants, toutes les prières, tous les dons, toutes les cérémonies n'accomplissent rien, si la vie de l'adorateur n'est pas conforme. Avant que les actions religieuses puissent avoir leur effet, il faut que la personne qui les accomplit soit intègre devant Dieu.

De nos jours, la voie de Dieu se révèle entièrement dans les pages du Nouveau Testament. La révélation inspirée de Dieu fournit complètement à chaque chrétien de quoi accomplir toute bonne œuvre (2 Tm 3.16-17). Ainsi, Paul dit à Timothée : "Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte, avec toute patience et en instruisant" (2 Tm 4.2).

L'antique sentier du Seigneur est le bon chemin. Celui qui y marche trouvera du repos pour son âme. Dieu a toujours décrit la vie en sa présence comme un voyage. Ésaïe vit une "voie sainte" établie pour ceux qui voulaient suivre l'Éternel (Es 35.8). Jésus dit : "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos

pour vos âmes. Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger" (Mt 11.28-30). Il dit également : "Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi" (Jn 14.6). Le chemin du Seigneur offre comme bénédiction le repos de l'âme, mais seulement à ceux qui y marchent.

CONCLUSION

L'offre que Dieu fit à Juda était sublime. Le peuple de Juda aurait dû s'empresse de suivre le plan du Seigneur, afin d'obtenir le repos de son âme, mais au contraire, il dit : "Nous n'y marcherons pas", "nous n'y serons pas attentifs" (6.16-17). Ainsi, des cœurs obstinés, rebelles ne changèrent pas, même lorsque Dieu les confronta. Quand Juda choisit de suivre son propre plan plutôt que celui de Dieu, il choisit une forme d'adoration de soi, faisant de ses idées ses dieux, et de ses propres pensées son autorité. Ce choix lui donna sans doute une bonne image de soi à court terme, mais l'avenir lui réservait une destruction complète aux mains de l'armée de Babylone, utilisée par Dieu pour châtier son peuple.

Ceux qui se disent disciples du Seigneur sont toujours tiraillés par la tension entre le soi et le Seigneur. Satan érige constamment des obstacles favorisant l'abandon du plan de Dieu ; il nous tente aujourd'hui, tout comme il a tenté Ève dans le jardin (Gn 3.1, 4-5). Elle céda, par manque de sagesse, et mangea le fruit défendu ; Adam, lui aussi par manque de sagesse, se joignit à elle dans le péché.

Combien de fois Satan nous a-t-il chuchoté à l'oreille, nous encourageant à prendre ce que Dieu nous interdit, sous prétexte que nous sommes plus sages que l'Éternel ? Combien de fois avons-nous tendu la main pour saisir le fruit, en nous disant : "C'est un fruit agréable à la vue" ? En faisant cela, nous ne sommes pas mieux qu'Adam et Ève.

La voie de Dieu est toujours ouverte, constamment ouverte. Dieu désire que nous revenions à sa sainte Parole et trouvions le bon chemin, afin de vivre et de marcher avec lui. Il veut nous entendre dire au monde : "Je vais marcher dans la voie de l'Éternel." Personne n'y est obligé ; il faut s'y mettre par choix, y rester par conviction. Quel chemin suivrez-vous ?

Leon Barnes